



Bad Bonn Samedi, Clebs sera à Guin. Un duo d'électro-punk qui a du chien. Rencontre. >> 31



L'importance d'être marrant Musique. Le Nouvel Opéra Fribourg présente la semaine prochaine *The Importance of Being Earnest*, un vaudeville d'Oscar Wilde dont Gerald Barry a fait un opéra contemporain. >> 29

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 25 AVRIL 2019



Des projections animent la structure en métal et en bois du décor, tendue de toiles. Sylvain Chabloz

Sylviane Tille met en scène *Sans peur, ni pleurs!* pour les enfants à partir de mercredi prochain

Les sorcières sont parmi nous

« ELISABETH HAAS

Nuithonie >> Et si les loups, les ogres et les sorcières, on ne faisait pas que les inventer? Et si les cauchemars de la nuit n'étaient pas que des chimères? Les enfants parfois aiment jouer à se faire peur, aiment croire encore aux histoires alors qu'ils ont déjà commencé à avoir des doutes sur l'existence du Père Noël. Cet esprit magique de l'enfance, Sylviane Tille continue de le cultiver. La nouvelle pièce de sa compagnie, *L'éfrangeté*, met en scène la fertilité de ce monde imaginaire. *Sans peur, ni pleurs!* sera créé mercredi soir à Nuithonie.

L'envie de monter un nouveau spectacle jeune public (après *Le Voyage de Célestine*, les *Contes abracadabrats* ou *Monsieur Kipi*) remonte à la lecture des *Sacrées Sorcières* de Roald

Dahl. Des dizaines d'autres lectures, de contes et de souvenirs d'enfance, des heures d'improvisation avec les comédiens, une collaboration avec Robert Sandoz, ont fait émerger une nouvelle histoire. Sylviane Tille parle «d'écriture collective», mais c'est bien elle qui porte ce nouveau spectacle.

Et s'ils étaient vrais?

Metteuse en scène et maman, elle a régulièrement affaire aux trolls, loups-garous et autres monstres: «On n'est jamais vraiment sûr qu'ils n'existent pas. On joue sur la perméabilité des mondes réel et imaginaire. Jusqu'à un certain âge, ces deux mondes sont perméables dans l'esprit des enfants, la frontière est floue», sourit Sylviane Tille, qui aime assurément brouiller les pistes et jouer des moyens théâtraux, costumes, masques, perruques, lumières, projections,

pour rendre des personnages plus vrais que vrais, incarnés.

Ce thème s'est d'autant plus imposé à elle que les peurs font partie du développement des enfants: «J'avais neuf ans quand nous avions déménagé à Fribourg. Pour la première fois, j'avais une chambre à moi, confie-t-elle. Le soir, je contrôlais derrière les rideaux, sous le lit, dans l'armoire, pour ne pas avoir peur des monstres. Je savais que ça n'existait pas, mais je faisais ce contrôle tous les soirs. La peur était tout à fait réelle.» La metteuse en scène a eu envie de donner aux enfants à la fois les moyens de «dépasser leurs peurs» et l'occasion, à travers son spectacle, de «frissonner pour le plaisir».

Pas question pour elle d'«édulcorer» le spectacle, car «on ne peut pas préserver les enfants de toutes les peurs», les maintenir «dans un cocon où il

n'y aurait pas de peur. La vie parfois fait peur si on n'apprend pas comment faire face», croit Sylviane Tille. Elle préfère «donner confiance aux enfants, pour qu'ils puissent se débrouiller. Parfois rien que de pouvoir parler fait redescendre la tension.»

Le scénario les dépasse

C'est cet apprentissage qu'elle raconte en nouant une intrigue autour de Milo (jeune garçon porté par la voix de Lucie Raussis), de sa grand-mère (Céline Cesa, méconnaissable sous les traits tirés de son demi-masque) et de l'acteur transformiste Lionel Prèsard, qui passera dans la peau de tous les autres personnages, volontiers loufoques et extravagants. Milo passe les week-ends chez sa grand-mère, ses parents étant trop occupés ailleurs. Ensemble, «ils font des mises en scène», jouent de la peur pour la désamorcer, dé-

jouer les apparences et la «combattre par la force de l'imaginaire lui-même.» Mais le scénario les dépasse... prévient la metteuse en scène.

«En ce moment, j'aime bien raconter des histoires aux enfants, ça fait du sens pour moi de semer des graines. Les productions jeune public me passionnent, il faut trouver les bons moyens. Je peux les embarquer dans un théâtre très visuel.» Ce qui ne l'empêche pas d'offrir différents niveaux de lecture possibles, qui rendent la pièce intéressante pour toute la famille, y compris les adultes.

Sylviane Tille a situé l'intrigue dans un (très) gros décor réalisé sur mesure: un «chapi-

teau d'intérieur». Le public se trouve à l'intérieur de la structure fermée, en demi-cercle autour de la piste. Les comédiens peuvent entrer et sortir par une multitude de portes et de trappes, pour varier les possibilités de jeu.

Ce dispositif permet à la production d'être autonome en tournée et de «casser le rapport très frontal» entre la scène et la salle des théâtres. Le spectacle s'adresse aux enfants à partir de 7 ans, histoire qu'ils aient du plaisir plutôt que d'angoisser et qu'ils saisissent l'humour que Sylviane Tille cultive avec bonheur. >>

> Me 19h Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi les 4, 5, 11 et 12 mai.

«J'aime raconter des histoires aux enfants»

Sylviane Tille

Aux prémices de la polyphonie, l'improvisation

Lessoc >> A l'enseignement de la Grue baroque, quatre voix d'hommes font revivre les modes et l'organum tels qu'ils étaient pratiqués à la fin du Moyen Âge.

Ils sont quatre et se connaissent depuis qu'ils étudient à la Schola Cantorum, la haute école bâloise spécialisée dans la musique ancienne. Leur voix s'est formée à la pratique du chant médiéval. Pour être précis, c'est du XI^e au XIV^e siècles que court le répertoire de concert qu'ils donnent ce dimanche à l'église de Lessoc, dans le cadre de la

saison de la Grue baroque. Pascal Renaud (alto), Matthieu Romanens (ténor), Arthur Baldensperger (baryton) et Arthur Wilkens (basse) cultivent ensemble dans un nouveau quatuor vocal ce que l'histoire de la musique situe aux prémices de la polyphonie.

«C'est un dépassement total», sourit Matthieu Romanens. A l'époque, le tempérament (soit les intervalles entre les demi-tons de la gamme) n'a rien d'égal. La musique n'obéit pas aux règles de la tonique, de la dominante ou de la sensible. «Certains tons sont très

grands et les demi-tons plus serrés», éclaire Matthieu Romanens. Les modes permettent de créer des tensions harmoniques autant que des intervalles d'une grande pureté. Mais les pratiquer nécessite de se reformer l'oreille à une tout autre culture musicale.

Pour y faire entrer le public en douceur, les solistes ont l'ambition de le «prendre par la main» et lui donner des «clefs d'écoute». C'est ainsi que la première partie du concert sera construite selon un schéma liturgique, un *Intrôit* de l'ordinaire de la messe, un *Kyrie* et

un *Gloria* de la *Messe de Tournai*, «l'une des premières messes polyphoniques», suivi d'un *Sanctus* improvisé, soutenu par l'organetto, un petit orgue portatif en vogue au Moyen Âge.

La deuxième partie permettra d'appréhender les développements de la polyphonie à partir d'un *cantus firmus* (une mélodie de base) souvent utilisé à l'époque et chanté à la fin de l'office, le *Benedicamus Domino*. Antérieure et précurseur de l'école de Notre-Dame, l'école de Saint-Martial, à Limoges,

cultivait déjà l'organum, précise Matthieu Romanens: «Ce sont des pièces fascinantes, expérimentales. L'improvisation y avait certainement un rôle important.» C'est la pratique de l'improvisation qui a dû stimuler la composition et la notation de pièces polyphoniques. On connaît les règles de l'organum (l'embellissement d'un chant, d'abord par voix parallèles puis à l'aide d'intervalles plus complexes) grâce à des traités. >> ELISABETH HAAS

> Di 17h Lessoc Eglise.